



Publié sur *Humanite* (<http://www.humanite.fr>)

[Accueil](#) > [Printer-friendly](#)

## Maurice Audin, le militant assassiné

Humanité Quotidien

27 Mai, 2004

Hommage

Le maire de Paris a inauguré, hier, la place Maurice-Audin, en hommage à ce militant communiste et anticolonialiste, mort torturé pendant la guerre d'Algérie.

Jusqu'ici, ce n'était qu'un îlot de bitume, en plein coeur du 5e arrondissement parisien. Quelques mètres carrés à l'ombre des platanes, au croisement de la rue des Écoles et de la rue Saint-Victor. Depuis hier, sur cette petite place ornée d'une tonnelle où poussent des fleurs de saison, se dresse une plaque, avec un nom et une histoire. Celle à la fois terrible et symbolique de Maurice Audin.

Mathématicien, militant communiste et anticolonialiste, Maurice Audin a disparu à Alger en juin 1957. Il avait vingt-cinq ans lorsqu'un matin, l'armée française débarque à son domicile. Le jeune homme brillant est arrêté et emmené à la Villa El-Biar. Sa femme et ses deux enfants ne le reverront plus jamais. Tout juste apprendront-ils, quelques jours plus tard, qu'il se serait mystérieusement " évadé ". Explication fournie par les militaires, dont le général Aussaresses, qui jamais n'ont avoué qu'ils l'avaient eux-mêmes tué en le torturant. Des années durant, sa famille, sa femme Josette, le Comité Maurice Audin, se sont battus pour obtenir cette vérité. Aujourd'hui encore, en vain.

Quarante-sept ans plus tard, ils sont donc des dizaines et des dizaines, mémoire tenace, à se presser à cette inauguration en forme de reconnaissance, votée le 20 octobre dernier par le Conseil de Paris à l'initiative du PCF. Assise sur une chaise, Josette Audin sourit en embrassant une à une ses petites-filles. Puis, Pierre Vidal-Naquet, membre du Comité Maurice Audin, prend la parole. " À l'ombre de ceux qui ont lutté ", l'historien salut " la décision de la majorité municipale ". " Il ne s'agit pas de ranimer les braises de la guerre d'Algérie, dit-il, mais que dans l'histoire des deuils, il y ait une place pour ce tout jeune homme. "

Jeune homme militant, jusque dans les heures les plus sombres. Et surtout dans celles-là. " C'est en période de crise, poursuit Pierre Vidal-Naquet, que se mesure l'attachement aux droits de l'homme et du citoyen. " Avant de rappeler que, " jusqu'à ce jour, la République n'a

toujours pas reconnu ce meurtre. Celui qui l'a tué a poursuivi sa carrière et est mort avec la Légion d'honneur. J'ai bien dit d'honneur. "

Pour Bertrand Delanoë, cette inauguration est un moment " d'émotion " mais aussi de " force ", " d'engagement ". " Maurice Audin était en Algérie, car il avait des convictions, poursuit le maire de Paris. Il était un militant de valeurs reconnues pertinentes des années après. Nous sommes ensemble autour de son engagement dont nous sommes persuadés qu'il ne peut être oublié. " Bertrand Delanoë en profite pour saluer la pugnacité du groupe communiste au Conseil de Paris. Un groupe qui a " su convaincre " la majorité des élus de la nécessité de cet hommage. " Je veux aussi saluer le militantisme des communistes lors de cette guerre d'Algérie, ajoute-t-il. Cette place est dédiée à l'absolue nécessité de rechercher la vérité et la regarder en face. La place Maurice-Audin est un message, un signe d'espérance pour l'amitié, la fraternité entre les peuples algériens et français. " Sur le large portrait en noir et blanc, dressé derrière l'estrade, Maurice Audin, éternellement jeune, sourit et lève les yeux au ciel. Comme un soulagement.

Laurent Mouloud

**URL source:** <http://www.humanite.fr/node/344753>